



## Littérature | Critiques

## SANS OUBLIER

## Haïti, avis de tempête

Plus d'un demi-siècle après la mort de Jacques Stephen Alexis (1922-1961), père de la littérature haïtienne et opposant communiste assassiné par le régime Duvalier, paraît *L'Etoile absinthe*, suite inachevée, baroque et dense, à *L'Espèce d'un cillement* (Gallimard, 1959), chef-d'œuvre de l'écrivain réaliste magique, porté par La Nina Estrellita, prostituée à Port-au-Prince et amoureuse à mort du militant El Caucho. Ici, l'héroïne a abandonné son métier et repris son véritable nom, Eglantine. Elle a mis toutes ses économies dans un commerce de sel. Alors qu'elle prend la mer pour aller chercher une cargaison, le ciel au-dessus d'Haïti accomplit la menace en suspens depuis les premières pages (« *Le soleil de la Caraïbe est un oiseau infrarouge, un grand oiseau miraculeux qui fait le cirque au milieu du ciel, se corne lentement, puis s'abat, furieux, torride, pluie de plumes et d'éclairs.* »). Déluge d'images au pouvoir d'évocation intense. Toute la vie foisonne et vibre quand les éléments font écho au combat intérieur de la jeune femme, en lutte pour s'inventer un destin. On n'en dira guère plus car la fin inachevée apporte déjà son lot de frustrations... et, heureusement, de désir.



Ce roman est une superbe invitation à (re)lire l'écrivain qui se disait « *l'enfant de l'avenir* ». ■  
**GLADYS MARIVAT**  
► **L'Etoile absinthe**, de Jacques Stephen Alexis,

Zulma, 160 p., 17,50 €.